Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

44 | octobre 2009
Sur un Air d'Encyclopédie

L'Invention de la catastrophe au XVIIIe siècle. Du châtiment divin au désastre naturel

Nicole Jacques-Lefèvre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/4599>
DOI : 10.4000/rde.4599
ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2009
Pagination : 268-269
ISBN : 978-2-9520898-1-4
ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Nicole Jacques-Lefèvre, « *L'Invention de la catastrophe au XVIIIe siècle. Du châtiment divin au désastre naturel* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 44 | octobre 2009, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.4599>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

L'Invention de la catastrophe au XVIIIe siècle. Du châtement divin au désastre naturel

Nicole Jacques-Lefèvre

RÉFÉRENCE

Études publiées sous la direction d'Anne-Marie Mercier-Faivre et Chantal Thomas, Postface de Jean-Pierre Dupuy, Genève, Droz, « Bibliothèque des Lumières » 2008, 543 p.

- 1 La catastrophe, comme événement et comme objet esthétique, naît au xviii^e siècle, où elle « s'invente » littéralement comme « nouveau concept... objet d'analyse, de réflexion et de contemplation hors de toute référence religieuse ». À ce titre, la série d'études présentées – divisée en quatre parties : « Pensées de la catastrophe », « Information : la naissance du catastrophisme », « Le problème du témoignage », et enfin « La catastrophe, un sujet pour les arts ? » – serait déjà d'un grand intérêt. Dans leur longue préface, les deux responsables du volume indiquent un objet supplémentaire pour la recherche : la tension à laquelle est soumise l'écriture de la catastrophe, celle-ci semblant défier toute représentation, mais, par les ruptures qu'elle suscite, devenant aussi source « d'énergie de parole », une parole dont les effets sont à la fois pratiques et symboliques. Sans oublier l'angoisse des catastrophes à venir, dont la multiplication des sommes de connaissance – le *Prospectus* de l'*Encyclopédie* s'en fait l'écho – est un symptôme.
- 2 C'est au xviii^e siècle, et plus précisément chez Montesquieu, rappelle Michel O'Dea, qu'apparaît le sens moderne du mot, même si perdurent d'autres usages. « Rencontre tragique de la nature et de l'homme », la catastrophe produira des discours descriptifs et explicatifs, mais aussi interprétatifs, y compris à propos de mythes comme celui du déluge, à l'origine de « l'un des plus florissants imaginaires scientifiques » du siècle

pour Maria Susana Seguin, qui y voit aussi la substitution d'un « mythe scientiste » au récit biblique.

- 3 Les textes de Diderot, analysés par Muriel Brot, de Buffon ou Boulanger, par Catherine Larrère, de Montesquieu, par Catherine Volpillac-Augier, apparaissent évidemment centraux, consacrant la sortie d'une interprétation religieuse et morale (encore présente chez les prédicateurs qu'analyse Maria-Christina Pitassi) et même pour Montesquieu, anthropocentrique. Pour ce dernier, « l'échelle chronologique » d'un monde perçu dans son devenir « n'est pas l'échelle humaine ». Diderot, intégrant la question à son combat philosophique, fait de la catastrophe le lieu premier de la naissance de la religion et de la domination politique mais, dans une histoire comparée promouvant une « approche éthologique de la catastrophe », ne néglige pas le phénomène culturel que constituent les effets de la peur chez les différents peuples, en réservant à l'art l'expression de son « potentiel pathétique ».
- 4 Dans la pluralité des emplois du terme chez Rousseau, Stéphane Pujol choisit d'analyser plus particulièrement la « rhétorique de la catastrophe politique » et son scénario d'une origine malheureuse dans le *Second Discours*, mais aussi, de manière plus originale, comment la catastrophe permet à Rousseau de « mettre de la passion dans la langue », et de libérer son lecteur de l'histoire, en l'incitant à la révolte, ouvrant ainsi la voie au *Contrat social*. Comme le souligne Catherine Larrère, une véritable rupture apparaît avec la « catastrophisme » de Cuvier, qui déplace le « centre d'intérêt de la géologie à la biologie, à l'étude des espèces ».
- 5 Les différentes formes de la catastrophe, du tremblement de terre à l'épidémie ont pour effets premiers, dans les discours qui en traitent, l'introduction du chaos, naturel et social, mais aussi parfois la progression du savoir, et de l'information qui en est issue, parallèle à celle, souvent « catastrophiste », des gazettes. Ainsi du *Mémoire sur les tremblements de terre de la Calabre* du naturaliste Dolomieu, dont le caractère novateur de la méthode expérimentale inductive est souligné par Simone Messina, tandis que Stéphanie Génand met en lumière l'ambiguïté de l'écriture médicale, à propos de la peste de Marseille. Dans la presse européenne (Christophe Cave, Denis Reynaud et Samy Ben Messaoud, Anne Saada, Anne-Marie Mercier-Faivre), mais aussi, avec naturellement des différences liées à la nature des imprimés et à leur diffusion, dans les canards, les almanachs (LiseAndriès), on peut suivre – à propos par exemple de la peste de Marseille (1920) et des tremblements de terre de Lisbonne (1755) et de Messine (1783) – la construction de « l'événement catastrophique », via la mise en place d'un vocabulaire de la représentation et de la désignation, d'un discours narratif, d'une esthétique du drame, où va bientôt s'affirmer le rôle de la bienfaisance et de ses héros.
- 6 La dernière partie du volume développe enfin le versant artistique de la représentation, sous ses formes picturales, littéraires (romans, poèmes, théâtre) et musicales de ces mêmes désastres et catastrophes, tandis que PierreWachenheim revient, cette fois dans sa traduction artistique, sur le problème de la désacralisation du déluge. La confrontation de ces différents domaines et approches ne constitue pas, on s'en doute, le moindre intérêt de ce volume.